

## Pullulent les mensonges

Marc Bloch termina le premier conflit « mondial » comme capitaine décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre. Les témoignages sur cette « Der des Der » se multiplient autant que les versions romancées. *Les Croix de bois* de Dorgelès eurent le Femina de 1919, trois ans après que *Le Feu* de Barbusse obtint le Goncourt. *Les Réflexions* ont paru en 1921. Aujourd'hui encore, de nombreux historiens estiment que les témoignages n'ont que peu de valeur historique. Bloch incita à ne pas limiter leur travail à la

consultation d'archives, à ne pas utiliser exclusivement les documents écrits et à utiliser d'autres matériaux, d'autres méthodes dont celles comparatives, il favorisera la pluridisciplinarité, la transversalité et le travail collectif.

Dans ce petit livre, réédité sans grand souci du lecteur (page 12, « *l'attentat simulé qu'organisa (...) le criminologiste Litz* » ne renvoie qu'à une référence dans une note utilisable uniquement par des thésards germanistes), les fausses nouvelles, racontars,

impostures, légendes, sont scrutés : « *comment naissent-ils, se propagent-ils* », qui les diffuse... en les gonflant ?

### Le doute n'empêche pas le récit historique.

En pleine période de « complotisme » et de *fake news*, ces interrogations méritent un arrêt par la pensée.

Le doute n'empêche pas le récit historique, il se doit de l'accompagner.

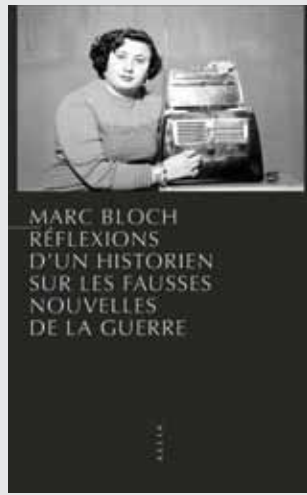
Les rumeurs aussi doivent être étudiées avec des emprunts méthodologiques à une psychologie de la « conscience collective », avec des méthodes et des résultats qui lui sont propres. Il distingue d'emblée les bobards venant du front de ceux venant de l'arrière, puis il mentionne quatre ouvrages traitant de fausses nouvelles, prophéties, superstitions, cycles de légende... et en analyse la consistance, la cohérence. ●●●

●●● Ainsi, l'à-peu-près phonétique transforma, dans le climat de suspicion aiguë, un bourgeois de Brême (Basse-Saxe), devenu soldat allemand, fait prisonnier et interrogé en espion du kaiser, marchand à Brasne (Aisne). « *Le vieux proverbe allemand a raison: Quand la guerre survient, pululent les mensonges.* » D'ailleurs, leur prolifération actuelle ne traduit-elle pas un bellicisme accentué? Dans les temps troubles, les pouvoirs adoptent des méthodes opaques: « *Si les Nurembourgeois ont vu, le 1<sup>er</sup> août 1914, apparaître dans leur ciel un avion français, ils ont dû craindre qu'il ne jetât des bombes; de là à croire qu'en réalité il en jetait, il n'y a qu'un pas*

*que des esprits surexcités (...) ont certainement franchi* ». Les gouvernants teutons se servirent, « *plutôt que de le vérifier, de ce mensonge, reproduisant, en le sachant faux, un récit sincèrement erroné* », pour déclarer la guerre. Et pour avoir combattu dans les tranchées du Chemin des Dames, Bloch souligne combien « *les marches, les mauvais logements, les nuits sans sommeil sont tendus, les imaginations surexcitées, le sens du réel ébranlé* ». « *Le doute méthodique est d'ordinaire le signe d'une bonne santé mentale; c'est pourquoi des soldats harassés (...) ne pouvaient le pratiquer.* » Avec prudence, face à la

**Marc Bloch, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre.***

Éditions Allia, 1999, 47 pages, 6,2 euros.



presse d'alors, il avance que « *la fausse nouvelle est le miroir où la "conscience collective" contemple ses propres traits* » et reprend un humoriste: « *L'opinion prévalait aux tranchées que tout pouvait être vrai à l'exception de ce qu'on laissait imprimer.* » Ainsi, en juin 1944, lorsqu'il fut fusillé par les nazis pour sa participation à la Résistance, il aurait crié « Vive la France » en tombant, selon un journaliste résistant quelque peu exalté, mais ce fait ne fut pas rapporté par les deux seuls survivants. Vingt après ces *Réflexions*, il rédigea *L'Étrange défaite*, à la fois comme témoin, militaire et historien de la « drôle de guerre ».